

les yeux pleins de larmes, en sortant des bras de ces paladins du Christ, de ces chevaliers errants de la Foi, qui nous avaient serrés sur leur cœur avec un heureux sourire, en se recommandant à nos prières.

Mes prières ! Vous me les demandez à votre tour, aujourd'hui, cher enfant, vous qui allez vous engager au service de Dieu par des promesses éternelles et à qui, l'an prochain, si je suis encore là, j'irai donner l'accolade dans l'église des Missions ! Mes prières ! Je les avais depuis longtemps oubliées, et il m'a fallu de longs mois de maladie et de souffrances pour les balbutier de nouveau, pour repousser avec dégoût toutes les vieilles énigmes posées devant ma raison et pour tendre éperdument les mains vers un Père céleste, dont je veux subir désormais avec obéissance la mystérieuse volonté. Mais, hélas ! malgré tous mes efforts pour remplir mon cœur d'humble confiance, je suis destiné, je le sens, à souffrir encore beaucoup par le doute, et, bien des fois, j'aurai besoin de me redire le mot immense que Pascal ose prêter à Dieu lui-même : « Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé. »

Mes prières ! Ce sont les vôtres dont j'ai besoin, intrépide et pieux enfant, les vôtres et celles de vos amis des Missions Étrangères, de ces admirables chrétiens, qui dans l'imitation de la vie de Jésus, ont choisi de préférence sa passion et sa mort, et que j'ai vus — en une heure inoubliable — rangés devant l'autel dans l'attitude des victimes, prêts pour la croix et offrant leurs mains ouvertes aux clous du bourreau et leur flanc à la lance du légionnaire.

FRANÇOIS COPPÉE.

AU SUJET DES MESSES

POUR LA DÉLIVRANCE DU PURGATOIRE

Vaut-il mieux les faire dire pour son âme avant sa mort ?



L. va sans dire que les messes que quelqu'un fait dire pour son âme pendant qu'il est en vie produisent leur effet immédiatement, et que leur fruit ne reste pas suspendu jusqu'au moment de la mort. C'est la doctrine commune, en effet, que le fruit satisfactoire de la messe s'applique immédiatement selon la capacité de celui qui y a droit. Nous devons donc examiner simplement si, eu égard au fruit du saint sacrifice, toutes choses égales, d'ailleurs, il est préférable.